

FEUILLETS LITURGIQUES

DE LA CATHÉDRALE DE L'EXALTATION

DE LA SAINTE CROIX

N°489/2014 – disponible sur le site internet du diocèse : www.diocesedegeneve.net

20 octobre / 2 novembre
21ème dimanche après la Pentecôte

St mégalomartyr Artème (362) ; St enfant Artème de Verkola (1545) ; St Gerasime le Nouveau de Céphalonie (1579) ; St hiéromartyr Nicolas Liobomudrov, prêtre (1918) ; Sts hiéromartyrs Zosime Pepenine, Jean Gantchev, Jean Retchkine, Jean Rodionov, Nicolas Figurov, Léonide Nikolsky, Jean Talyzine et Alexandre Orlov, prêtres, Michel Isaïev et Pierre Kravets, diacre et martyr Paul Botcharov (1937).

Lectures : Gal. II, 16–20. Lc. XVI, 19–31 ; Mégalomartyr.: 2 Tim. II, 1–10. Jn. XV, 17 – XVI, 2.

VIE DU SAINT MÉGALOMARTYR ARTÈME¹

Le saint et glorieux martyr du Christ Artème vécut sous le règne de Constantin le Grand. De noble famille, il jouissait des faveurs de l'empereur, qui lui attribua les dignités de patrice et de gouverneur militaire d'Alexandrie et de toute l'Égypte (vers 330). Mais ces honneurs ne lui firent pas perdre sa foi et son souci de répandre partout la Bonne Nouvelle du Salut. À la mort de Constantin (337), l'Empire fut partagé entre ses trois fils. Constance, qui hérita de toute la partie orientale de l'Empire, s'installa à Constantinople. Ayant appris que les reliques de l'Apôtre André se trouvaient à Patras (Péloponnèse) et celle de saint Luc à Thèbes (Béotie), il confia à saint Artème le soin de les transférer dans la ville impériale et de les déposer dans l'église des Saints-Apôtres. Quelque temps après, Constance dut se rendre à Antioche avec son armée pour y combattre contre les Perses. Profitant de cette diversion, son cousin Julien s'empara de l'Empire d'Occident, que Constance avait annexé en 351, et voulut se faire proclamer empereur à sa place. Constance se mit aussitôt en route pour rétablir la situation, mais il mourut sur le chemin du retour, en Cilicie, n'ayant que le temps de recevoir le saint Baptême. Julien devint alors seul empereur (360), et il entreprit aussitôt de restaurer les anciens cultes païens, dont il croyait avoir été divinement institué nouveau prophète. Il envoya en tout lieu des édits ordonnant la restauration du culte des idoles dans les temples qui avaient été transformés en églises sous Constantin. Il interdit aux maîtres et rhéteurs chrétiens d'enseigner librement, et il fit asperger d'eau lustrale les marchés, afin de contraindre les habitants à ne manger que des aliments consacrés aux idoles, si bien que dans plusieurs endroits de l'Empire on vit fleurir à nouveau les palmes du martyre. Julien l'Apostat s'installa à Antioche, afin de pouvoir continuer la guerre contre les Perses, et il demanda à tous les gouverneurs des

¹ Tiré du Synaxaire du hiéromoine Macaire de Simonos Petras (version abrégée).

provinces de venir le rejoindre avec leurs troupes. L'ordre parvint à Artème qui, fidèle aux autorités selon les recommandations de l'Écriture (*Rm XIII, 1-2*), leva son armée et partit d'Alexandrie pour Antioche. À l'issue de ce long voyage, ils arrivèrent dans cette ville, au moment où l'empereur faisait comparaître devant lui deux prêtres, Eugène et Macaire, pour les contraindre à renier leur foi et à se soumettre au culte insensé des dieux de l'empereur. Mais ceux-ci répliquaient bravement à tous les sophismes de Julien en proclamant la divine doctrine de la Rédemption. À court d'arguments, l'Apostat donna l'ordre de leur infliger cinq cents coups de verges. Révolté devant ce spectacle, Artème s'avança vers l'empereur et lui déclara : « Toutes tes machinations contre les chrétiens, que te suggère le diable, sont vaines et inutiles car, par la Croix du Christ, la puissance orgueilleuse des démons a été vaincue. Les dieux que tu adores n'ont d'autre réalité que le bois ou le métal fondu de leurs statues inanimées. » La surprise de l'empereur se changea en fureur lorsqu'il apprit que celui qui s'adressait à lui avec une telle assurance était Artème le duc d'Égypte, qu'il soupçonnait d'avoir été l'instigateur de la mort de son frère Gaïus Constantin, César pour l'Orient, lequel avait été assassiné sous les ordres de l'empereur Constance. Il commanda donc d'arrêter sur-le-champ Artème, de lui arracher les insignes de sa charge et de le faire comparaître devant lui le lendemain, afin que son audace soit châtiée. Sans aucun respect pour sa dignité, les soldats le ligotèrent et, après l'avoir roué de coups de fouet, ils le jetèrent en prison, tout meurtri, avec Eugène et Macaire. Plein de joie, Artème élevait sa prière vers Dieu en lui disant : « Je te remercie, Seigneur, de m'avoir rendu digne d'être soumis à la torture pour ton amour et d'être compté dans le chœur de tes saints. » Le lendemain, Eugène et Macaire furent envoyés en exil vers les régions hostiles de l'Arabie, où ils furent décapités quelque temps après. L'empereur se fit amener Artème et lui promit d'abord tous les honneurs dus aux familiers du souverain, et même la charge de grand prêtre de ses dieux, s'il acceptait d'abandonner la croyance de ceux qu'il nommait les « Galiléens ». De telles propositions ne pouvaient faire aucun effet sur le saint qui, avec le Christ, était déjà mort au monde et à ses illusions. Il lui sembla également inutile de faire une longue apologie du christianisme devant Julien qui avait reçu, dans sa jeunesse, une éducation chrétienne. Il se contenta de se disculper des accusations mensongères sur son rôle dans la mort de Gaïus, et d'affirmer à l'Apostat que rien au monde ne pourrait lui faire abandonner le roc de la foi. Il ne restait donc plus au despote impuissant qu'à exprimer sa rage par la torture. Il fit percer le corps du saint au moyen de broches rougies au feu. Mais à sa grande déception, pas un cri ni même un gémissement ne sortit de la bouche d'Artème. Le soir venu, le Christ lui apparut dans son cachot et le guérit de ses blessures. Réconforté par cette vision, Artème demeura quinze jours sans manger ni boire, debout, occupé jour et nuit à la prière et à la contemplation des mystères célestes. Pendant ce temps, Julien s'était rendu à Daphni, aux environs d'Antioche, d'où il avait fait transférer les reliques de saint Babylas dans un cimetière de la ville, en vue d'édifier à l'endroit de sa sépulture une statue en or d'Apollon et un temple consacré à son culte. Mais, une nuit, alors que les prêtres s'affairaient en sacrifices et prières instantes pour que le prétendu dieu daigne ouvrir sa bouche de bois et de métal pour proclamer son oracle, un feu descendit du

ciel et ravagea entièrement le temple et la statue, sans que personne ne puisse l'éteindre. Rejetant la responsabilité sur les chrétiens, Julien fit alors fermer les églises qui avaient été récemment bâties, et il intensifia ses persécutions dans tout l'Empire. À Samarie (Sébaste), il ordonna de jeter au feu les reliques des prophètes Élisée et Jean-Baptiste. Dans la ville de Césarée de Philippe, il fit renverser la statue du Christ qui avait été confectionnée par l'Hémorroïsse. Il donna également l'ordre de laisser les Juifs reconstruire leur temple à Jérusalem (lequel avait été détruit en l'an 70) avec les fonds de l'État, afin de manifester la tromperie des prophéties du Christ sur la fin du culte de l'ancienne Loi. Partout les chrétiens étaient persécutés avec une cruauté inouïe. C'est alors que Julien fit sortir Artème de sa prison, décidé à mettre fin à ses jours. Après avoir fait couper en deux un gros rocher qui se trouvait près du théâtre, il fit étendre le saint sur l'une des parties et ordonna de laisser retomber sur son corps l'autre moitié. Lorsque la pierre s'affaissa, tous purent entendre le bruit des os qui se brisaient. On laissa ainsi le saint jusqu'au lendemain, pensant qu'il avait rendu l'âme. Mais quel ne fut pas l'étonnement du tyran, lorsqu'on souleva la pierre et qu'il vit cet homme dont les os étaient broyés, les entrailles répandues à terre et les yeux arrachés, continuer à se moquer des faux dieux et à se glorifier dans la Croix du Christ. Loin de se convertir devant ce prodige, Julien ordonna de le décapiter. Artème accueillit avec joie cette sentence, et éleva ses mains vers le ciel pour rendre grâce à Dieu et prier pour le salut de l'Église. Il présenta avec joie sa nuque au glaive du bourreau. Une pieuse et noble dame acquit par la suite le corps du saint martyr et le fit transporter à Constantinople où, pendant des siècles, il fut vénéré avec ferveur par les fidèles et accomplit d'innombrables guérisons, notamment en faveur de ceux qui souffraient de hernies.

Tropaire du dimanche, 4ème ton

Свѣтлюю воскресѣнія проповѣдь отъ
 Ангела увѣдѣвша Господни ученицы и
 прадѣднее осуждѣніе отвѣргша,
 Апостоломъ хвалѣщаяся глаголаху :
 испровѣржеся смѣрть, воскресѣ
 Христось Бѣгъ, даруяй мірови вѣлію
 мѣлостъ.

Les saintes femmes, disciples du Seigneur, ayant appris de l'Ange la radieuse nouvelle de la Résurrection, rejetèrent la condamnation des premiers parents, et, pleines de fierté, dirent aux Apôtres : « La mort a été dépouillée, le Christ est ressuscité, donnant au monde la Grande Miséricorde ! »

Tropaire du mégalomartyr, ton 4

Мученикъ Твоѣй, Гѣсподи, Артѣмій во
 страданіи своѣмъ вѣнѣць пріять
 нетлѣнный отъ Тебѣ, Бѣга нашего :
 имѣяй бо крѣпость Твою, мучителей
 низложі, сокруші и дѣмоновъ
 немощныя дѣрзости. Того молѣтвами
 спасі дѣуши наша.

Ton martyr Artème, Seigneur, par son combat, a reçu de Toi, notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec Ta force, il a renversé les tyrans et brisé même l'audace impuissante des démons. Par ses supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

Kondakion du mégalomartyr, ton 2

Благочестіваго и вѣнценоснаго мученика, на врагѣ побѣды взѣмшаго одолѣніе, сошедшеся, достойно пѣсньми восхвалимъ Артѣмія, превеликаго въ мученицѣхъ, чудесъ же дателя пребогатаго, молился бо Господу о всѣхъ насъ.

Tous ensemble, acclamons par des hymnes, comme il se doit, le pieux témoin porteur de couronne, Artème, le sublime parmi les martyrs, l'abondante source de merveilleuses guérisons, car il prie le Seigneur pour nous tous.

Kondakion du dimanche, 4ème ton

Спасъ и избавитель мой изъ гроба яко Богъ воскресі отъ ѹзъ земнородныхъ, и врата адова сокруші, и яко Владыка воскресе тридневъ.

Mon Sauveur et mon Rédempteur, au sortir du Tombeau, a libéré les humains de leurs chaînes et a fracassé les portes de l'enfer ; en Maître, Il est ressuscité le troisième jour.

Hiéromoine Grégoire de la Sainte Montagne

COMMENTAIRES SUR LA DIVINE LITURGIE DE ST JEAN CHRYSOSTOME

Pour la même raison, ceux qui ont renié ou altéré la foi orthodoxe dans le Christ, ne peuvent communier à Lui. La sainte Communion n'est accordée ni aux non-baptisés, ni aux hétérodoxes : « Il n'est pas permis à ceux de l'extérieur de s'approcher de la divine Eucharistie. Et que soit considéré extérieur celui qui est encore infidèle et non-baptisé, de même aussi que celui qui s'est détourné vers une opinion hétérodoxe et incompatible avec la foi des saints » (St Cyrille d'Alexandrie). L'Église interdit la participation des hérétiques à la Cène du Seigneur : « Nous ne serons pas participants au saint et vivifiant Sacrifice avec ceux qui se sont habitués à concevoir certains dogmes autrement que ceux qui sont justes et vrais, mais avec ceux qui ont le même esprit et qui sont nos frères, ceux avec lesquels existe l'unité d'esprit et l'identité de foi » (St Cyrille d'Alexandrie). L'Église refuse de recevoir les hérétiques à la sainte Communion. Elle refuse également la communion dans l'office liturgique avec ceux qui appartiennent à d'autres confessions, c'est-à-dire la prière commune avec eux. Certains y voient une sorte de rigorisme et ne comprennent pas l'amour maternel de l'Église. Or celle-ci, au contraire, désire et prie pour le retour à elle de chaque homme, dans le repentir. Elle sait qu'une « communion » superficielle nuira aux hétérodoxes eux-mêmes, et fera vaciller certains fidèles orthodoxes dans leur propre foi.

<p>LECTURES DU DIMANCHE PROCHAIN : Matines : Jn. XXI, 15-25 Liturgie : Gal. VI, 11–18. Lc. VIII, 26–39. Martyr.: Eph.VI, 10–17. Lc. XXI, 12–19.</p>
